



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Journal d'un soldat français en Chine 1900-1901 / François Deloin
éd. Riveneuve, 2014
cote : 59.622

Ce livre émouvant s'organise autour d'un texte plein de sincérité, oscillant entre simplicité parfois naïve et précision extrême : les « Souvenirs d'un voyage en Chine » - ceux d'un membre du corps expéditionnaire que la France envoya (1900-1901) afin de venir à la rescousse des légations étrangères assiégées dans Pékin depuis le 20 juin par les « Boxeurs ». Comme on le sait, ces tristement célèbres « cinquante-cinq jours de Pékin » ne se termineront, par l'écrasement des émeutiers et de la Chine, que le 14 août.

L'engagement de la France n'est pas isolé, mais s'intègre à une opération internationale « d'intervention d'humanité »² (l'histoire de ce concept, développé au long du XIXe siècle dans le cadre de la lutte contre l'empire ottoman, est utilement rappelée ici ; il se distingue de l'actuelle « intervention humanitaire de caractère caritatif, propre à fournir une assistance aux populations locales » : à l'époque, les puissances étrangères envoient des troupes pour sauver leurs seuls ressortissants, et non les Chinois).

L'auteur de ces mémoires, François Deloin (1877-1938), est un Bressan, fils d'agriculteur, et se trouve alors sous les drapeaux. Plus tard, il deviendra gendarme ; mais cet attachement durable à l'armée n'exclue pas, chez le conscrit de 1900, une certaine contestation. Il raconte ainsi son enrôlement soudain pour la campagne de Chine :

« On était le 25 juillet 1900. J'étais alors brigadier d'artillerie au 5^e à Besançon, c'était le matin, j'étais de semaine ; l'adjudant Ada (dit Tonton) venait de m'appliquer quatre jours de salle de police pour négligence dans mon service de semaine. Ce n'était pas la première fois qu'il me vissait, aussi j'en avais soupé de sa figure. Un instant après, un brigadier, mon ami qui remplissait les fonctions de fourrier, vint vers moi et me dit carrément « Deloin, veux-tu aller en Chine, on demande des brigadiers et des hommes volontaires ? ». Moi qui étais tout colère de cette dernière punition, je lui répondis « Eh parbleu oui, inscris, j'en ai assez du 5^e »³.

La présentation savante du texte se nourrit pour l'essentiel des sources imprimées contemporaines de l'événement. Elle place bien en regard (« Europe et Extrême-Orient. Deux mondes aux relations inégales ») quelles sont les forces en présence et définit avec précision (« Un théâtre d'opérations bien circonscrit ») le parcours et le dispositif d'ensemble du corps expéditionnaire (la bibliographie plus récente donnée *in fine* sur l'histoire de la Chine est quelque peu vieillie, tout comme l'usage, rare aujourd'hui, de la seule transcription française



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

² Voir l' « Avant-propos » de Jean-François Brun

³ p. 110-112.



Académie des sciences d'outre-mer

des noms chinois - mais la concordance des romanisations et le glossaire présentés à la fin apportent néanmoins une aide).

Vient ensuite le noyau de l'ouvrage, le « Journal de François Deloin », rédigé à l'intention de sa famille. Jean-François Brun le fait précéder de renseignements biographiques tirés du fascicule militaire du soldat, judicieusement complétés d'informations administratives issues du livret de gendarmerie de ce dernier, ainsi que de notations plus personnelles recueillies auprès de ses descendants.

Ces « Souvenirs d'un voyage en Chine » comportent 33 chapitres, menant le lecteur de Besançon à Suez, en passant par Valence, Toulon, la mer Rouge, l'océan Indien, Colombo, Singapour et enfin la Chine (arrivée au fort de Dagou 大沽 à Tianjin 天津). François Deloin décrit le périple avec sérieux, s'efforçant de donner pour chaque lieu les données géographiques qu'il s'est efforcé de recueillir ; mais il ne manque jamais d'exprimer aussi ses sentiments - dont il garde un souvenir vivace, disant au passage qu'il n'aime pas la guerre et encore moins certains compagnons d'armes (*par ex.* « J'aurais mieux aimé lui flanquer un coup de poing sur la hure »⁴ - car, entre autres réticences diverses, il a de prime abord du mal à fraterniser avec les Allemands).

Et quand il est trop ému, ou dépassé par les événements, ou encore trahi par sa mémoire, il intègre tout simplement à son texte des passages empruntés à Pierre Loti.

Néanmoins François Deloin conserve l'image mentale de faits précis n'appartenant qu'à lui. Il a retenu ainsi quelques mots de chinois (dont des jurons), n'hésite pas à dire combien il déteste les missionnaires (auxquels il impute la responsabilité de la révolte des Boxeurs), se remémore avec effroi le guet-apens auquel il a échappé et commente les cultures de céréales (celles qui n'ont pas été dévastées) avec compétence. Il décrit aussi les inconvénients du fusil Lebel et raconte sa joie lorsqu'il prend, le 15 juin 1901, la route du retour (Hongkong, Nagasaki, Saïgon, Singapour, Colombo, Djibouti, Suez).

On lira enfin avec soin le « Dossier d'accompagnement », fournissant notamment d'utiles et très précises informations sur l'intendance.

Au total : un beau livre, savant ouvrage d'histoire militaire, mais aussi d'histoire sociale, éclairant tout un pan méconnu de la société rurale française et de sa sensibilité en pleine époque d'expansion coloniale.

Danielle Elisseeff

⁴ p. 138